

Quand le handicap guérit les déchirures du cœur

Abandonné par sa mère à trois ans, puis cloué durant deux ans sur un lit d'hôpital par les coups reçus de son père, Tim est un petit garçon au cœur et au visage cassés. Les placements en famille d'accueil puis en maison de correction ne font qu'augmenter la carence d'amour d'un enfant qui va petit à petit durcir son cœur pour ne plus souffrir. Le désir de tuer son père devient le moteur de sa vie. Il fugue, vit seul dans les rues de Paris, découvre la perversité de certains milieux mais aussi l'amitié vraie. Une juge lui donne sa chance et il s'y cramponne. Il apprend un métier d'ouvrier sculpteur et, pour meubler la solitude de ses temps libres, se lance dans la boxe avec au fond de lui la rage de vivre et de haïr. Il devient chef de bande. A dix-huit ans, il fait la rencontre des « extra-terrestres » d'une communauté de l'Arche. A vingt ans, sa vie va basculer grâce à la rencontre d'un jeune homme handicapé. Il raconte :

Quatre mois plus tard, à la date prévue, je débarque à Bruxelles. Je retrouve mon ami handicapé. Je passe avec lui trois jours formidables dans sa maison. Il vit dans un foyer de l'Arche. Après ces journées d'amitié, je m'appête à repartir, je ne sais où, quand le père Roberty me demande : « Tu ne voudrais pas rester un peu ici pour m'aider ? J'ai besoin d'hommes. » Je lui résume ma carte de visite... D'accord, je suis converti, mais je n'ai pas encore perdu toutes mes habitudes tordues. Le père Roberty, un bel homme, de grande taille, m'écoute avec attention. Ses yeux s'embrument. Cela me touche et je me prends d'affection pour ce prêtre. Je réponds : « -O.K., je suis votre homme. Si je peux vous aider ... »

Je vais vivre un an et demi au service des handicapés au foyer *La Branche*. Un temps exceptionnel de construction. Moi, l'insoumis orgueilleux, le champion macho, le nombril du monde, j'apprends à être au service des plus faibles. C'est décapant ! Les handicapés sont mes maîtres. Je leur obéis. Faut pas rêver, mon tempérament a du mal à suivre. Je dois me battre intérieurement pour accepter cette discipline. Cette humilité.

Un matin, je suis attiré par un drôle de bruit derrière la porte : Frédéric, un jeune garçon frappé d'un handicap très lourd essaye de taper sur une machine à écrire. Le spectacle est irréel. Ce corps ratatiné sur sa chaise roulante se projette avec une espèce de rage vers la machine. C'est un saut calculé, tout entier concentré vers l'atteinte d'une seule touche, car Frédéric ne peut taper qu'une touche à la fois.

Ma première réaction est de penser : « Il est fou. Il va s'épuiser...Tous ces efforts inutiles pour rien ! » Je m'approche pour lui retirer la machine à écrire. Il grogne, me manifeste de le laisser seul.

Pendant deux jours, Frédéric tape. Chaque fois que je passe derrière sa porte, ses tic, tic m'arrachent une douleur, une pensée de compassion. J'imagine les allers et retours du petit corps vers l'engin. Cette volonté irréductible d'expression qui force le respect et l'admiration, cette patience infinie.

Le soir du 9 août, Frédéric roule son fauteuil vers moi avant le dîner. Je lis dans ses yeux une douce malice. Il s'approche et me tend, autant qu'il se peut, avec ses bras repliés, croisés sur eux-mêmes, une feuille de papier. C'est une lettre de cinq lignes. Voilà ce qu'il tapait si

frénétiquement. Cinq lignes pour me souhaiter un bon anniversaire. Cinq lignes d'amour. Le premier cadeau d'anniversaire de ma vie.

Je saisis ma lettre d'amour et je pars comme un voleur dans ma chambre. Je chausse mes gants de boxe - tout ce qu'il me reste de mon passé - et relis son poème. Il me dit des choses sur moi que personne n'a jamais osé me dire.

Je m'assois au bord du lit et je regarde ces cinq lignes. Pas du beau français de l'Académie, pas de la grande littérature, mais le cœur du cœur. Le fond du cœur. Pas du toc.

Bien des gens pensent qu'il faudrait éliminer les Frédéric. Je rends grâce qu'il ait échappé à la loi limitée des hommes en bonne santé.

Du haut de ses seize ans et de sa « vie foutue », comme pensent trop vite certains, Frédéric a compris l'essentiel : l'amour gratuit, l'effort, la générosité. C'est pour moi un exemple de vie. Ce cadeau me met à genoux dans mon cœur. Je regarde cette lettre, ses cinq lignes d'amour. Mon regard s'embrume, ma gorge pique, ma colère laisse place aux larmes. Je chiale comme un gamin. Ma vie vient de basculer.

Frédéric a trouvé le moyen de créer du beau avec son existence. Le handicap de son corps n'est pas une excuse pour ne pas devenir l'artisan d'une vie d'amour. Moi, je souffre d'un autre handicap. C'est mon enfance qui est tordue, pas mon corps. Et lorsque je veux oublier mon passé tourmenté, une violence souterraine me saute à la gorge. La rage transforme mes yeux en fentes de colère. Je ne vois plus que du rouge et je cogne. Je veux changer, donner des gestes d'amour, porter un regard d'amour sur les autres. Transformer ma vie en existence d'amour. Mes amis handicapés me montrent la voie. La petite Voie. Leur plus beau cadeau, c'est leur vie. Je le reçois, prosterné dans mon cœur.

Extrait de « *Plus fort que la haine* », récit autobiographique de Tim Guénard.

Tim Guénard vit aujourd'hui avec sa femme et leurs quatre enfants dans une grande maison claire, sur les hauteurs de Lourdes. Il partage son temps entre l'apiculture, l'accueil dans sa ferme de jeunes en difficulté et ses conférences-témoignage.